# LE MAGAZINE DE LA ROUTE DU TCHAÏ

Magazine officiel de l'Association culturelle de la Section des langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud







Temple du Rivage de Mahabalipuram, construit au VIIIe siècle par la dynastie des Pallavas au Tamil Nadu, aquarelle, 2019, Claire Chappat.

# CRÉATION POÉTIQUE EN RUSSE **RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION** POÉSIE DE KUNWAR NARAIN 7-10 L'HISTOIRE DU SAGE MANKANAKA **EPISTEMOLOGICA ET HISTORIOGRAPHICA** LINGUISTICA LAUSANNENSIA POÉSIE DE JACINTA KERKETTA 13-14 **BOUDDHISME ET ÉCOLOGIE** 15-16 POÉSIE D'ANITA BHARTI 17-19 CRÉATION POÉTIQUE D'INSPIRATION SLAVE TANTRISME: LE TANTRA ET LES TANTRAS 21-24 VOYAGE D'ÉTUDES EN INDE 25-26 INTERVIEW D'UDAY PRAKASH 27-30 EXTRAITS D'UNE NOUVELLE D'UDAY PRAKASH

LE FESTIVAL CINÉMASALA 2019



Danseuse de Bharata-Natyam, une danse classique du Tamil Nadu, aquarelle, 2019, Claire Chappat.

# Mot de bienvenue

Nous avons le plaisir de vous présenter la quatrième édition du Magazine de la Route du Tchaï, édité par l'association éponyme et, nouveauté de cette année, organisé en collaboration avec l'AETSR, l'Association des étudiant·e·s en théologie et sciences des religions.

La Route du Tchaï, l'Association culturelle de la section des langues et civilisations slaves et de l'Asie du sud (SLAS), a été fondée en 2015 et a pour but de promouvoir les expressions culturelles et artistiques liées aux études slaves et de l'Asie du Sud. Elle offre également une plateforme de discussion entre les domaines slaves et d'Asie du Sud et encourage les échanges interdisciplinaires. Le magazine qui se trouve entre vos mains s'inscrit dans cette volonté de partage et d'échange entre les divers domaines abordés par les études de cette section.

Cette année, nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu finaliser ce projet, car, comme il a été le cas pour la vie de tout un chacun, la vie associative a elle aussi bien entendu été chamboulée par la crise sanitaire. En effet, de nombreux évènements et

projets ont dû être annulés (projections, rencontres, concours, fêtes), et ce sera encore sûrement le cas pour quelques temps. Quoi qu'il en soit, l'Association ne baisse pas les bras et son comité se réjouit déjà de vous accueillir lors de ses évènements l'année académique prochaine.

En attendant de vous retrouver au plus vite, nous vous invitons à parcourir ces quelques pages riches de traductions, poèmes, réflexions ainsi que de productions artistiques et photographiques afin de voyager un peu cet été.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à cette nouvelle édition du Magazine et nous nous réjouissons de vous retrouver pour une prochaine édition.

Le Comité de Rédaction et La Route du Tchaï



# ae tsr

association des étudiant·e·s en théologie et sciences des religions

#### 4

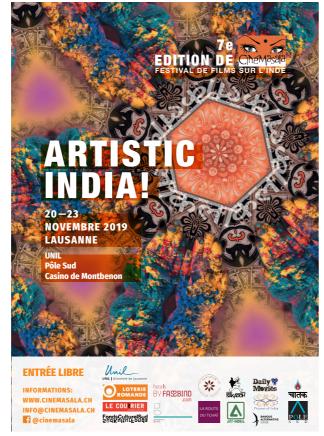
# LE FESTIVAL CINÉMASALA 2019

Sous le titre "Artistic India!", la 7e édition du festival de films sur l'Inde CinéMasala s'est tenu à Lausanne du 20 au 23 novembre 2019. Fondé en 2013, CinéMasala – devenu depuis un des projets soutenus par La Route du Tchaï – regroupe des chercheurs et chercheuses de l'Université de Lausanne et d'autres institutions qui travaillent sur l'histoire, la culture, les religions et les langues de l'Asie du sud (Inde, Népal, Sri Lanka, Pakistan, etc.). Le but du festival – quatre soirées au cours du mois de novembre – est de permettre au grand public de mieux connaître cette région du monde et d'établir un dialoque entre la Cité et les chercheurs.

D'année en année, l'Asie du sud est abordée selon des thématiques et des angles originaux et variés. Pour cette édition du festival, nous avions décidé de rendre hommage aux arts de l'Inde. Les arts... vaste programme ! Avec seulement 4 soirées à notre disposition et une liste de 10 arts (voire 64 si l'on en croit le *Kāmasūtra*!), lesquels choisir pour représenter au mieux les traditions indiennes ? Au final, comme pour chaque édition d'ailleurs, notre choix a essentiellement été dicté par la qualité des films et documentaires que nous avons pu visionner. Notre choix s'est finalement porté sur deux films de fiction et deux documentaires. Par un heureux hasard, trois d'entre eux ont été réalisés par des femmes :

Le premier film, *Dhobi Ghat*, de la réalisatrice Kiran Rao (Inde, 2010), a été projeté le mercredi soir dans les locaux accueillants du centre socio-culturel Pôle Sud. Ce film met en scène une palette de personnages attachants, qui tentent, chacun à leur manière, de survivre dans la mégapole de Mumbai. L'art sous diverses formes, que ce soit la peinture, la photographie ou encore le cinéma, leur permet de sublimer leurs tourments, de transcender leur existence et, parfois, de donner un sens à leur vie.

La deuxième soirée s'est placée sous le signe de la musique. Nous avons choisi de montrer un film de la réalisatrice Shazia Khan portant sur la musique indienne d'inspiration soufie, Sama: Muslim Mystic Music of India (Inde, 2012). Ce documentaire à fait voyager le public aux quatre coins de l'Inde sur les traces de cette tradition mystique qui investit la musique d'un rôle primordial dans la quête spirituelle. Grâce aux commentaires éclairants du Prof. Blain Auer de l'Université de Lausanne, les spectateurs ont pu pleinement apprécier et comprendre les subtilités de cet art. Après la projection, un groupe de musique venu de France, Moods, avec Reno Daniaud et Damien Schmutz, a prolongé la magie du voyage avec un concert de musique indienne revisitée (tabla, chaturangui et chant).



Affiche de CinéMasala 2019, créée par Alex Parent.

La troisième projection, qui se voulait une incursion dans le domaine de la poésie, s'est tenue dans les locaux de l'Université de Lausanne. Nous avons projeté un film de fiction bengali, *Kadambari*, de Suman Ghosh (Inde, 2015). Cette œuvre à l'esthétisme très soigné explore l'enfance et la jeunesse de Rabindranath Tagore (Prix Nobel de littérature 1913), ainsi que l'influence qu'a exercée sur lui l'une de ses belles-sœurs, Kadambari, qui fut son inspiratrice et sa muse. Comme l'a si bien noté la Prof. Maya Burger qui a présenté ce film: le réalisateur n'a pas manqué d'audace en nous présentant un Tagore tout jeune et fou amoureux de sa belle-sœur – bien éloigné de l'image habituelle du vieux sage barbu et imposant!

Enfin, un festival de films se devait forcément de traiter du 7e art, celui du cinéma! Ce fut chose faite lors de la dernière soirée qui s'est tenue dans la Salle des Fêtes du Casino de Montbenon. Notre choix s'est porté sur un documentaire de Faiza Ahmad Khan, Supermen of Malegaon (Inde, 2008). Cette jeune réalisatrice a filmé dans leur quotidien un groupe d'amis résidant à Malegaon, une petite ville de l'État du Maharashtra, qui tente d'échapper à la routine en tournant avec les moyens du bord une parodie de Superman. Ce petit film drôle et touchant à la fois nous a paru illustrer mieux que tout autre l'amour immodéré que la plupart des Indiens portent au cinéma. Après un succulent repas fourni par le restaurant Nandanam, la soirée s'est terminée en beauté par un concert de musique Khayal, avec la chanteuse Manjusha Patil, accompagnée à l'harmonium par Shriram Hasabnis et par Saleel Tambe aux tablas. Grâce à un partenariat avec les ateliers d'ethnomusicologie de Genève, nous avons pu organiser une halte unique à Lausanne pour ce groupe qui se trouvait justement en tournée en Europe.

Pendant la durée du festival, deux autres animations se sont tenues à Pôle Sud: une installation audiovisuelle sur les arts indiens, organisée par Vinit Agarwal, ainsi qu'une exposition de photos de Flavia Vasques, une jeune photographe de la région, qui a immortalisé dans l'exercice de leur art une famille de danseurs indiens établis en Suisse.

Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous à Pôle Sud du 12 au 13 novembre 2020, pour une version hélas un peu abrégée de notre festival, étant donné les circonstances de cette année, mais que nous souhaitons néanmoins passionnante!

Danielle Feller



Reno Daniaud et Damien Schmutz, novembre 2019, Raymond Conus.



Manjusha Patil, novembre 2019, Raymond Conus.

# CRÉATION POÉTIQUE

Qui n'a cru pouvoir profiter du confinement pour être aussi productif que Pouchkine lors de son séjour à Boldino? Si je devais me comparer à un poète durant cette période, ce serait sûrement à Vladimir Maïakovski. Rien que ça. Par un enchaînement de circonstances, je me suis retrouvé le crâne rasé (faute de coiffeur) à écrire des vers, tout en fronçant les sourcils (en réaction à l'annulation de la fête de section). La ressemblance avec le chantre de la Révolution ne faisait plus aucun doute. Et c'est ainsi qu'inspiré par le couronné, j'ai composé ce poème qu'on pourrait qualifier de «tragicomique». La version originale en russe est plus larmoyante que sa traduction française, mais comme on dit dans le milieu: la traduction c'est toujours une histoire de ton (n'a-t-on jamais prononcé cette phrase?). M'enfin trêve de plaisanterie, place au spectacle!

*Alexandre Yourassoff* 

Кови	ДЩ	ина
------	----	-----

#### По кругу хожу

# По изношенному ковру

В изоляции живу

На часы гляжу

Как иглы надо мною

Смеются со злостью

И грустно выйду

На улице во тьму

Бродить по проспекту

А скоро слышу

Ветер потихоньку

Шепчет надежду

Но на небе вижу

Тикающую луну

И её злую улыбку

Так и продолжаю

Свою печальную

Дорогу по кругу

#### Au covidien

Je tourne en rond

Sur mon tapis usé à fond

Je vis en isolation

Je regarde ma montre et vois

Les aiguilles méchantes qui tout bas

Ricanent et se moquent de moi

Triste je sors,

Dans l'obscurité dehors

Déambuler sous les contreforts

Puis bientôt j'entends

Le vent qui doucement

Chuchote en espérant

Mais dans le ciel je vois

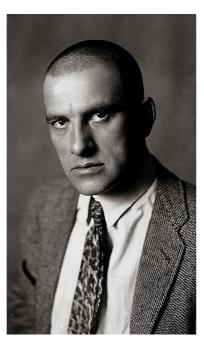
Une lune au sourire narquois

D'où résonne un tic-tac sournois

Alors je reprends

Ma triste route d'avant

Qui ne fait que tourner en rond



Vladimir Maïakovski, tirée de Wikimedia Commons. Source: https://commons.wikimedia.org/ wiki/File:Majakovszkij.jpq

# UN POINT SENSIBLE DE LA TRADUCTION D'UN TEXTE À PARTIR D'UNE LANGUE ÉLOIGNÉE

Dans le cadre d'un cours de littérature en hindi, j'ai été amené à traduire un auteur important et complexe, Munshi Premchand. Dans ce contexte, j'ai réfléchi à la traduction de concepts compliqués, depuis une langue éloignée. Si vous avez fait de la traduction, vous avez probablement eu la joie de devoir choisir entre une quinzaine de mots alors qu'aucun ne correspond vraiment à ce que vous voulez dire... Si l'exercice de la traduction est difficile dans toutes les langues, le cas de langues liées à des cultures et des traditions éloignées, comme l'hindi pour le français, pose un certain nombre de problèmes. Faire ressortir dans la langue cible, tout ce que contient la langue source, devient particulièrement délicat.

La traduction implique automatiquement une interprétation et donc une perte, plus ou moins importante, d'éléments des phrases d'origine. Les langues ne contiennent pas toujours des termes complètement synonymes. Ceci implique qu'un concept n'est pas nécessairement transposable d'une langue à une autre. La connotation, l'ensemble de signification secondes provoquée par l'utilisation d'un terme, est également importante dans la traduction. Chaque terme utilisé dans une langue comme l'hindi aura potentiellement un lien avec la culture indienne ou ses traditions. Ces aspects seront difficiles à transmettre pour des personnes francophones. Comment traduire des concepts qui n'existent pas nécessairement en français ? Ou encore, comment rendre compte de subtilités impossibles à traduire ? Face à cela, une personne qui traduit se verra forcée de faire des choix. Choix qui vont impacter le résultat.

Le cas de l'hindi est relativement parlant par rapport à ces questions. En effet, il se peut qu'un terme, s'il est d'origine ourdoue ou sanskrite par exemple, ait automatiquement une connotation forte qui indique l'origine d'un personnage, sa religion ou encore d'autres aspects. Il est très compliqué de rendre compte d'une telle notion en français. Le français n'est pas teinté de telles distinctions. Ces connotations n'existent pas, et il est impossible d'évoquer certaines nuances de l'hindi à l'aide du vocabulaire français puisque les liens entre les termes ne sont pas les mêmes.

Un même type de problème se pose par rapport aux concepts qui ne se traduisent pas. Un exemple est le terme « man » मन qui est particulièrement délicat à traduire. En effet, ce mot peut être traduit par « esprit » et « intelligence », mais il a aussi un lien avec les émotions ou le désir, et pourrait même être traduit par « âme ». On remarque cependant que ces traductions possibles ont une connotation forte en français. Les mots « âme » et « esprit » peuvent faire penser à la religion, ce qui n'est pas nécessairement le cas en hindi. D'ailleurs ces notions n'existent pas en Inde, ou du moins pas sous cette forme. Il est donc difficile, voire impossible, d'exprimer exactement la même notion en traduisant un tel terme.

Face à de telles situations, on peut imaginer plusieurs solutions. D'abord rechercher un effet similaire, en utilisant des termes particuliers en français. Toutefois même si cela provoque un effet intéressant et ressemblant, il ne correspondra pas exactement. De plus, utiliser des références francophones, implique de se sortir du contexte indien. Ceci consisterait à transposer les notions et non à les traduire. Il est également possible d'indiquer explicitement les subtilités, soit avec une note de bas de page, ou en accompagnant la traduction d'explication. Ceci peut alourdir le texte ou le dénaturer, mais peut être la seule manière d'expliciter certaines choses. Dans les deux cas, on est face à des contraintes compliquées.

Il n'y a pas nécessairement de bonne solution, toutefois une attention portée à ces éléments pourra fortement influencer, voire même améliorer un travail. C'est probablement avec de tels éléments qu'une traduction pourra être jugée comme meilleure qu'une autre. Ceci met en évidence que la traduction nécessite une connaissance du contexte d'où l'œuvre provient, et que ce travail implique une appropriation et une interprétation. Deux traductions d'une même œuvre pourront être très différentes sans qu'une ne soit nécessairement moins bonne. Lire une traduction c'est donc en accepter l'interprétation. Ceci confère une grande responsabilité aux personnes qui traduisent, par rapport aux œuvres originales. Cela participe toutefois à la beauté et à l'intérêt de cette pratique qui permet un accès à une littérature étrangère, teintée d'originalité. Cela reste un bon moyen de découvrir des textes dont on ne maitrise pas la langue.

Vincent Wenger

# POÉSIE DE KUNWAR NARAIN

Kunwar Narain (1927-2017) est une figure majeure de la littérature indienne. Célèbre et récompensé pour sa poésie en hindi, ses poèmes expriment un humanisme profond et incarnent un mélange subtil entre la simplicité apparente de la langue et la complexité des images évoquées.

Poèmes traduits dans le cadre du cours « Littérature hindie II : Traduire la poésie hindie contemporaine » (Section SLAS, MER Nicola Pozza) par Nicola Pozza, Giovanni Polito, et Vincent Wenger.

#### तितलियों के देश में

एक बार धोखा हुआ कि तितलियों के देश में पहुँच गया हूँ और एक तितली मेरा पीछा कर रही

मैं ठहर गया तो वह भी ठहर गई, मैंने अपने पीछे मुड़कर देखा तो अपने पीछे मुड़कर उसने भी देखा, फिर जब मैं उसके पीछे भागने लगा वह भी अपने पीछे की ओर भागने लगी।

दरअसल वह भी मेरी ही तरह धोखे में थी कि वह तितलियों के देश में है और कोई उसका पीछा कर रहा।

Kunwar Narain, In dinom, p.73

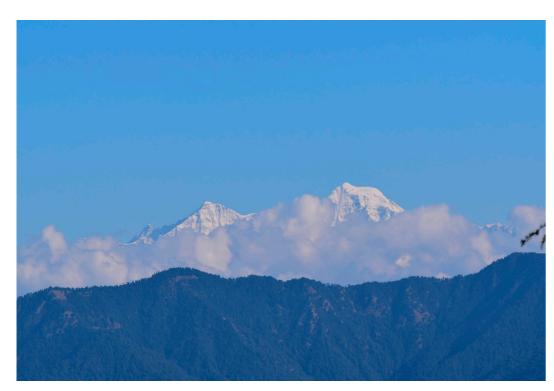
## Au pays des papillons

Un jour j'ai cru être arrivé au pays des papillons où une belle-dame me suivait

je me suis arrêté elle aussi s'est arrêtée, je me suis retourné elle aussi s'est retournée, et quand je me suis lancé à sa poursuite elle aussi s'est lancée à sa poursuite.

En réalité elle aussi tout comme moi avait cru être au pays des papillons où quelqu'un la poursuivait.

(trad. Nicola Pozza)



Les environs de Landour, Mussoorie, novembre 2019, Diane Charmey.

# एक वृक्ष की हत्या

अबकी घर लौटा तो देखा वह नहीं था – वहीं बूढ़ा चौकीदार वृक्ष जो हमेशा मिलता था घर के दरवाजे पर तैनात ।

पुराने चमड़े का बना उसका शरीर वही सख्त जान झुरिरयोंदार खुरदुरा तना मैलाकुचैला, राइफिल-सी एक सूखी डाल, एक पगड़ी फूल पत्तीदार, पाँवों में फटापुराना जूता चरमराता लेकिन अक्खड़ बल बूता

> धुप में बारिश में गर्मी में सर्दी में हमेशा चौकन्ना अपनी खाकी वरदी में

दूर से ही ललकारता, "कौन ?" मैं जवाब देता, "दोस्त !" और पल भर को बैठ जाता उसकी ठंडी छाँव में

दरअसल शुरू से ही था हमारे अन्देशों में कहीं एक जानी दुश्मन

कि घर को बचाना है लुटेरों से शहर को बचाना है नादिरों से देश को बचाना है देश के दुशमनों से बचाना है –

नदियों को नाला हो जाने से हवा को धुँआ हो जाने से खाने को ज़हर हो जाने से :

बचाना है - जंगल को मरुथल हो जाने से, बचाना है - मनुष्य को जंगल हो जाने से।

Kunwar Narain, In dinom, pp.52-53

#### Le meurtre d'un arbre

Cette fois-ci il n'était plus là le vieil arbre sentinelle toujours posté devant chez moi.

Le corps tanné comme une vieille peau une vie rude le tronc fripé rugueux crasseux, une branche sèche pour fusil, un couvre-chef de feuilles et de fleurs, aux pieds des chaussures usées éculées, une force qui craque mais reste brute

> brûlé détrempé été comme hiver vigile infatigable en uniforme kaki

de loin il me lançait : « Qui va là ? » je répondais : « Un ami ! » et m'asseyais un instant dans la fraîcheur de son ombre

dès le début nous partagions la crainte d'un ennemi mortel nous forçant à protéger notre demeure des voleurs la ville des vandales le pays des ennemis

> de devoir éviter que les rivières ne deviennent caniveaux l'air fumée la nourriture poison

de devoir éviter que les forêts ne deviennent des déserts, et les humains des sauvages.

(trad. Nicola Pozza)

## मेरे इतने पास

एक अनुभव पुनश्च :

समय बहुत कम है फिर भी कुछ दिनों जी कर तुम्हारे साथ जीवन-प्रसंग में जोड़ना चाहता हूँ एक उप-संसार, जैसे अचानक याद आ जाए

गर्मी के दिनों में पहाड़ों की सैर रमिझिम वर्षा में किसी भूली-बिसरी झील के किनारे किसी अज्ञात डाक-बंगले में बिताना चाहता हूँ

एक समाप्तक युग की बाक़ी छुट्टियाँ।
कस्तूरी-सी उठती देह-गन्ध से नहाना चाहता हूँ,
जिना चाहता हूँ पूरी आसिक्त से
इतना मादक कुछ
जो जीवन में पहले-पहले प्यार से भी
कही अधिक रोमांचक हो...

अरे, यह ज़रा-सी धूप कमरे से बाहर जाते जाते अचानक क्यों मेरे इतने पास सरक आई है?

Kunwar Narain, In dinom, p.46

#### Si près de moi

Bien que le temps soit très court, je voudrais ajouter à ma biographie quelques jours auprès de toi un autre épisode qui me reviendrait soudain à l'esprit, comme en post-scriptum.

Je voudrais passer les derniers jours libres d'une époque révolue en été à la montagne sous une pluie fine au bord d'un lac dont le souvenir s'est évanoui dans un gîte sans nom.

Je voudrais baigner dans ce parfum musqué qui monte de ton corps je voudrais vivre un amour total avec une ivresse telle qu'il soit encore plus excitant que le tout premier amour de la vie ...

Eh! ce filet de lumière qui s'en allait peu à peu de la chambre pourquoi soudain s'est-il avancé si près de moi?

(trad. Giovanni Polito)

## उसे खाली हाथ लौटाने से पहले

क्यों उसे लौटकर आना पड़ता है बार-बार उसी दुनिया में लिए वही खाली पात्र?

क्यों उसे लौट जाना पड़ता है हर बार उसी तरह खाली हाथ?

मुट्ठी भर अनन डालते हुए उसके कटोरे में देखें हमारा दिया उसकी विनय से छोटा तो नहीं ।

मिट्टी के ख़ाली पात्र को नहीं करुणा से भरी उसकी आंखों को देखें कि हमारे द्वार पर आया भिक्षुक कहीं बुद्ध तो नहीं ?

Kunwar Narain, In dinom, p.129

### Avant de le renvoyer les mains vides

Pourquoi doit-il revenir dans ce monde encore et encore avec ce même bol vide?

Pourquoi doit-il repartir à chaque fois ainsi les mains vides ?

En lui offrant une poignée de grains si nous regardons dans son bol notre don n'est pas plus petit que sa requête.

Mais si nous regardons non pas dans son bol vide mais dans ses yeux remplis de compassion ce mendiant venu à notre porte, ne serait-il pas le Buddha?

(trad. Vincent Wenger)



Les environs de Landour, Mussoorie, novembre 2019, Diane Charmey.

# L'HISTOIRE DU SAGE MANKANAKA.

Traduction du Mahābhārata 3.81.97-115

Au qué sacré nommé Saptasārasvata séjourne le saint Mankanaka, un grand sage renommé dans le monde. On raconte que jadis, Mankanaka se coupa la main de la pointe d'une herbe kusa et qu'il en coula du jus de légume. Voyant ce jus de légume, ce grand ascète, ce sage brahmane, fut rempli de joie et se mit à danser, les yeux écarquillés d'émerveillement. En vérité, alors qu'il dansait, les êtres immobiles et mobiles furent entraînés dans sa danse, envoûtés par son pouvoir. Les dieux menés par Brahmā, ainsi que les Sages riches en ascèse, informèrent alors Siva Mahādeva de ce qui se passait avec le sage et le supplièrent: "S'il te plaît, fais en sorte qu'il cesse de danser, ô Dieu!"

Alors, le dieu s'approcha du sage qui dansait l'esprit rempli de joie et l'interpella pour le bien des divinités: "Holà, grand sage! Toi qui connais la Loi, pourquoi danses-tu maintenant? Et pourquoi ces transports de joie, ô sage semblable à un taureau?" Le sage répondit: "Ne vois-tu donc pas, ô Dieu, le jus de légume qui s'écoule de ma main? A cette vue, je me suis mis à danser, rempli d'une vive allégresse." Lui riant au nez, le dieu répondit au sage en proie à la passion: "Pour ma part, vraiment, il n'y a là rien qui m'étonne, Brahmane. Car regarde-moi!" Sur ces paroles, l'avisé Mahādeva se piqua le pouce d'un ongle et de cette blessure s'échappa une cendre blanche comme de la neige. Voyant cela, le sage fut rempli de honte et se jeta aux pieds du dieu.

"Je crois qu'il n'y a aucun autre dieu qui soit supérieur à Siva Rudra, ô Porteur du trident! Tu es le refuge du monde, avec ses dieux et ses démons.

C'est toi qui as créé cet univers composé de trois mondes, avec ses êtres mobiles et immobiles. A la fin d'un éon, tous se résorbent en toi seul, Seigneur!

Même les dieux ne peuvent te connaître complètement, comment le pourrais-je, moi? En toi, on voit tous les dieux avec Brahmā à leur tête, ô irréprochable!

Toi seul crées et fais créer les mondes. Par ta grâce, tous les dieux se réjouissent ici sans crainte."

Après avoir ainsi loué Mahādeva, le sage resta prosterné devant lui, disant: "Par ta grâce, Mahādeva, puisse mon ascèse ne pas décliner!" Alors, l'âme réjouie, le dieu répondit au sage brahmane: "Par ma grâce, que ton ascèse se multiplie par mille, ô Brahmane. Et je vivrai dans cet ermitage avec toi, grand sage. Ceux qui se baigneront dans ce lieu saint nommé Saptasārasvata en me rendant hommage, rien ne leur sera inaccessible, ni dans ce monde, ni dans l'autre. Et sans aucun doute, ils se rendront après leur mort dans le monde de Sarasvatī."

(trad. Danielle Feller)



Shiva Nataraja en bronze, juin 2020, Raymond Conus.

# «EPISTEMOLOGICA ET HISTORIOGRAPHICA LINGUISTICA LAUSANNENSIA»: новая книга и новая серия

Présentation de la nouvelle série de l'Epistemologica et historiographica linguistica Lausannensia (2019) intitulée Un livre sur un livre: en relisant «Structure et totalité» de Partick Sériot et sortie à l'occasion du 20e anniversaire de cet ouvrage.

История и эпистемология наук о языке одна из основных областей специализации лингвистов-славистов Лозаннского университета. Секция славянских языков нашей Alma Mater с радостью представляет новую серию «Epistemologica et historiographica linguistica Lausannensia» под редакцией профессора Екатерины Вельмезовой - серию, в которой планируется издавать работы, посвящённые именно истории и эпистемологии лингвистики.

Сборник Книга о книге: перечитывая Структуру и целостность П. Серио стал первым изданием этой серии неслучайно – он посвящён двадцатилетию интереснейшего труда почётного профессора Лозаннского университета Патрика Серио Структура и целостность. Основой сборника, которому предшествовала конференция на кафедре славистики в феврале 2019 года, стали цитаты, прокомментированные – в свете их собственных академических интересов – учёными и исследователями (среди которых профессора, преподаватели и докторанты нашего университета) из разных стран (Швейцарии, Франции, России, Польши, Эстонии, Италии), чьи интересы лежат в таких областях, как сравнительная эпистемология, лингвистика и история языкознания, семиотика, переводоведение, анализ текста, диахроническая лингвистика.

Изданный сборник свидетельствует о том, что работа П. Серио спустя двадцать лет после ее первого издания по-прежнему остаётся актуальной. Идеи, содержащиеся в Структуре и целостности, применимы не только непосредственно к основной теме исследования автора (история пражского структурализма), но и к другим областям истории и эпистемологии наук о языке. Сборник Книга о книге: перечитывая Структуру и целостность П. Серио отлично это иллюстрирует.

Серия «Epistemologica et historiographica linquistica Lausannensia» – это новая возможность публикации научных работ, появившаяся у наших славистов благодаря финансовой поддержке филологического факультета Лозаннского университета и позволяющая отныне объединять в отдельных изданиях труды исследователей, работающих в сфере истории и эпистемологии наук о языке (в том числе, и славистики). Благодаря этому проекту, публикации, выходящие сразу на трёх языках (русский, английский и французский), станут доступны более широкой аудитории, приобретут регулярный и унифицированный формат. Читатели смогут познакомиться не только с текстами выдающихся лингвистов и историков наук, но и с исследованиями молодых учёных. Данная серия - это уникальная и новая возможность обмена знаниями как для профессионалов, так и для всех интересующихся лингвистикой и ее историей.

Daria Zalesskaya



Motifs végétaux inspirés des décors de la mosquée du Shah à Ispahan en Iran, feutre acrylique et encre de Chine, 2016, Claire Chappat.

# POÉSIE DE JACINTA KERKETTA

Jacinta Kerketta (1983) est une poétesse indienne, journaliste et activiste pour les communautés Adivasi. Aujourd'hui reconnue à l'échelle mondiale comme poétesse et porte-parole de sa communauté, elle publie sa poésie en hindi, ce qui lui permet de partager les cultures, traditions et luttes des Adivasis.

Poèmes traduits dans le cadre du cours « Littérature hindie II : Traduire la poésie hindie contemporaine » (Section SLAS, MER Nicola Pozza) par Nicola Pozza et Diane Charmey.

#### अंगोर

शहर का अंगार जलता है, जलाता है फिर रख हो जाता है। गांव के अंगोर एक चूल्हे से जाते हैं दूसरे चूल्हें तक और सभी चूल्हें सुलग उठते हैं ।। Jacinta Kerketta, Angor, p.41

#### Les braises

La braise des villes brûle consume et finit en cendres. Les braises des villages passent de foyer en foyer et tous s'enflamment à l'unisson.

(trad. Nicola Pozza)



Scènes à Manali et sur la route pour le Ladakh (Himachal Pradesh), juillet 2019, Claire Voirol.



# नदी, पहाड़ और बाजार

गांव में वो दिन था, एतवार । मैं नन्ही पीढ़ी का हाथ थाम निकल गई बाजार ।

सूखे दरख्तों के बीच देख एक पतली पगडंडी मैंने नन्ही पीढ़ी से कहा, देखो, यही थी कभी गांव की नदी।

आगे देख जमीन पर बड़ी सी दरार मैंने कहा, इसी में समा गए सारे पहाड़ । अचानक वो सहम के लिपट गई मुझसे सामने दूर तक फैला था भयावाह कबि्रस्तान। मैंने कहा, देख रही हो इसे? यहीं थे कभी तुम्हारे पूर्वजों के खलिहान।

नन्हीं पीढ़ी दौड़ी – हम आ गए बाजार! क्या-क्या लेना है? पूछने लगा दुकानदार । भैया ! थोड़ी बारिश, थोड़ी गीली मिट्टी, एक बोतल नदी, वो डिब्बाबंद पहाड़ उधर दीवार पर टंगी एक प्रकृति भी दे दो, और ये बारिश इतनी महंगी क्यों? दुकानदार बोला – ये नमी यहां की नहीं! दूसरे ग्रह से आयी है, मंदी है, छटांक भर मंगायी है ।

पैसे निकालने साड़ी की कोर टटोली चौंकी ! देखा आंचल की गांठ में

# रुपयों की जगह

पूरा वजूद मुड़ा पड़ा था ...

Jacinta Kerketta, Angor, pp. 26-28

#### La rivière, les montagnes et le marché

Il était dimanche dans le village. Je pris par la main la toute petite génération et me mis en route pour le marché.

Entre les arbres secs j'aperçus un sentier étroit et dis à la toute petite génération : Regarde, ici se trouvait la rivière du village.

Voyant plus loin une grande brèche dans la terre je lui expliquai que toutes les montagnes s'y étaient écroulées. Soudain elle s'agrippa à moi effrayée au loin s'étendait un sinistre cimetière. Je lui demandai : Vois-tu cela ? Ici se trouvait la réserve de tes ancêtres.

La toute petite génération courut : On est arrivé au marché!
De quoi avez-vous besoin ? demanda le marchand.
Monsieur! Donnez-nous un peu de pluie, un peu de terre humide, une bouteille de rivière, cette conserve de montagne également une nature accrochée sur le mur là-bas, et pourquoi cette pluie est-elle si chère ?
Le marchand répondit : Cette rosée n'est pas d'ici!
Elle vient d'une autre planète, c'est la crise, je n'en ai commandé que très peu.

En cherchant l'argent dans la bordure de mon sari je sursautai! Dans le nœud du sari je vis à la place des roupies mon existence entière recroquevillée...

(trad. Diane Charmey)

# BOUDDHISME ET ÉCOLOGIE : UNE ASSOCIATION CONTRADICTOIRE ?

Au cours de ses vingt-cing siècles d'histoire, le bouddhisme n'a eu de cesse de se diffuser et d'évoluer au gré de ses rencontres avec des contextes culturels variés. De son expansion hors de son Inde natale vers le Sri Lanka, l'Asie du Sud-Est et en direction du Japon via la Chine et la Corée, la majeure partie de l'histoire des bouddhismes (Theravāda, Mahāyāna et Vajrayāna) s'est déroulée en Asie. Ce n'est qu'avec l'arrivée des premiers textes récoltés et envoyés en Europe par les orientalistes de la toute fin du XVIIIème siècle que ce qui sera alors appelé bouddhisme entre de plein pied dans le monde intellectuel occidental. Les premières traductions dans différentes langues européennes de ces textes orientaux se succèdent rapidement et rencontrent un tel écho parmi les auteurs romantiques, d'abord en Allemagne, que certains vont jusqu'à parler de « Renaissance orientale », comparable pour la philosophie à ce qu'avait été la redécouverte des textes de l'Antiquité au XIVème siècle. Depuis et c'est encore parfois le cas aujourd'hui, la compréhension des différentes formes de bouddhisme telle qu'elle a été façonnée dans le monde académique occidental repose grandement sur l'héritage de cette approche philologique orientaliste.

Cela ressort tout particulièrement dans les débats auxquels se livrent les spécialistes des études bouddhiques et de l'histoire des religions depuis une trentaine d'années concernant la pertinence ou non de certains éléments bouddhiques qui pourraient être utiles pour conceptualiser et répondre à la crise environnementale actuelle. Plus spécifiquement, depuis les années nonante, une littérature croissante s'attèle à essayer de montrer que le bouddhisme en général serait la religion la plus à même de fournir des ressources appropriées en vue d'un changement des mentalités, comportements et modes de vie afin de retrouver une certaine modération dans les rapports que l'être humain entretient avec ses semblables, les autres espèces et le monde qui l'entoure. Jusqu'à présent, les débats ont principalement consisté à scruter les textes bouddhiques anciens afin de savoir si les enseignements y étant dispensés pourraient être interprétés en faveur d'une vision du monde « écologique » ou non. Là-dessus, les spécialistes font preuve du plus grand désaccord.

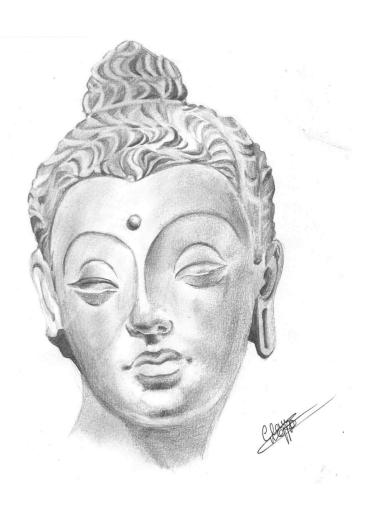
Selon certains, les enseignements du Bouddha recèleraient une « pensée écologique » inhérente, notamment à cause de notions telles que l'anicca (l'impermanence), l'anattā (le non-Soi), ou encore la paticcasamuppāda (la co-production conditionnée que certains traduisent délibérément par interdépendance). Pour ces auteurs, ces notions couplées à certains sutta du canon pāli qui exalteraient une révérence pour le monde naturel prouveraient qu'une véritable vision du monde bouddhique serait intrinsèquement et naturellement eco-friendly. En face, d'autres spécialistes contestent ce qu'ils perçoivent non seulement comme un anachronisme flagrant et une lecture des textes bouddhigues anciens biaisée par des préoccupations contemporaines, mais surtout des lectures qui déformeraient les enseignements originaux en interprétant de façon fallacieuse les termes-clés de la doctrine bouddhique pour en venir à leur faire dire le contraire de ce qu'ils seraient censés signifier ; exemple le plus flagrant, la paticcasamuppāda comprise comme interdépendance au sens des liens unissant les humains et leur environnement alors qu'il s'agit simplement d'expliquer l'apparition des éléments du samsāra (le cercle des renaissances) en relation avec leurs différentes causes et conditions.

Bien que ces débats soient importants, il nous semble pourtant que le point critique du lien pouvant être fait entre bouddhisme et écologie soit ailleurs. En effet, plutôt que de chercher ce que disent ou ne disent pas les textes bouddhigues anciens à propos de la nature, ou de la relation de l'être humain à son environnement, on pourrait se concentrer sur une des bases de l'enseignement du Bouddha: l'éthique (sīla). Ce faisant, il serait possible de considérer les quatre vertus bouddhiques « cardinales » (brahmavihārā) que sont mettà (la bienveillance), karuna (la compassion), muditā (la joie désintéressée) et upekkhā (l'équanimité) ainsi que le premier des cinq préceptes (pañcasīla), l'ahimsā (la non-violence), comme étant à la base de cette relation bouddhisme-écologie. Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de ces différentes notions éthiques, dont les bouddhistes de toutes écoles et qu'ils soient moines, nonnes ou laïcs devraient faire les fondations de leur façon de

vivre, c'est que, d'après les textes canoniques, elles s'appliqueraient indistinctement aux êtres humains mais aussi explicitement à tous les êtres sentients, c'est-à-dire à tous les êtres vivants, jusqu'au plus minuscule insecte. Partant de là, on peut se poser la question de savoir ce qui se produirait si les individus commençaient à agir et à vivre en manifestant de la compassion et de la bienveillance envers leurs semblables et en faisant de la non-violence la base de leur relation avec le monde qui les entoure. Il va sans dire qu'une telle mise en pratique ne pourrait avoir que des effets bénéfiques (qu'ils soient indirects ne pose ici aucun problème) pour les individus euxmêmes et entre eux, pour la société au sens large ainsi que pour tous les autres êtres sentients. De plus, dans une telle approche basée sur l'éthique, les notions évoquées ci-dessus ne prêtent pas à confusion en ce qui concerne leur interprétation et se trouvent véritablement au cœur de l'enseignement du Bouddha.

De ce fait, il nous semble qu'il soit possible d'ancrer un lien de cause à effet entre le bouddhisme et l'écologie en partant de l'éthique (sīla). Mise en pratique, l'éthique bouddhique ne profiterait alors pas seulement à celui qui la met en œuvre pour progresser sur la Voie du Milieu tracée par le Bouddha, mais également à ceux qui se trouvent autour, qu'ils soient humains, animaux ou végétaux.

Dimitri Schertenleib



Tête du Bouddha, art du Gandhara (aussi connu sous le nom d'art «grécobouddhique»), Ille-Vle siècle, crayon, 2016, Claire Chappat.

# POÉSIE D'ANITA BHARTI

Anita Bharti (1965) est une poétesse, éditrice et activiste pour les droits des Dalits et des femmes. À travers sa poésie en hindi, elle met en lumière les enjeux auxquels font face les Dalits et les femmes d'aujourd'hui en Inde, et plus particulièrement ceux des femmes Dalits.

Poèmes traduits dans le cadre du cours « Littérature hindie II : Traduire la poésie hindie contemporaine » (Section SLAS, MER Nicola Pozza) par Nicola Pozza, Vincent Wenger et Diane Charmey.

# तुम्हारे लिए

तुम्हारे लिए

हर वो बच्चा छोटू है

जो गरीबी से, जाति से

जूझ रहा है

तुम्हारे लिए

वह एक इकाई मनुष्य नहीं

बस, एक जातिवाचक संज्ञा है।

समाज के इन सारे छोटुओं की

पहचान बस इत्ती भर है

कि ये अकसर चाय-ढाबों पर

कालीन बुनते हुए

होटलों में बरतन धोते हुए

गाड़ी के काले धुएँ रंगे हिससे का

कालापन छुड़ाते हुए

कागज-पननी बीनते हुए

कचरे के ढेर से खाना ढूँढते हुए

किसी फुटपाथ

किसी रेलवे स्टेशन पर

सोते हुए दिखते हैं

ये सारे छोटू

तुम्हारे लिए छोटू

एक इकाई मनुष्य नहीं

बस एक जातिवाचक संजञा है

Anita Bharti, Rukhsānā kā ghar, p. 13

#### Pour toi

Pour toi chacun de ces enfants n'est qu'un petit qui fait face à la pauvreté et à sa situation. Pour toi

ce n'est pas un être humain ou un individu ce n'est qu'un nom commun.

Tout ce que tu sais de tous ces petits de leur société se limite à cela que souvent on les voit dans une échoppe de thé tisser un tapis faire la vaisselle dans un restaurant nettoyer les voitures salies par la fumée noire trier des feuilles d'aluminium

et chercher de la nourriture dans les tas d'ordures dormir sur un trottoir

dans une gare tous ses petits.

Pour toi un petit n'est pas un être humain ou un individu ce n'est qu'un nom commun.

(trad. Vincent Wenger)

## मिट्टी

तुमने हमेशा वही किया अपने अधिकारों को खुब भोगा

दूसरों के अधिकारों पर

लगा दी पाबंदी

न चले सड़क पर हम

न अच्छा पहनें

और न तो पढ पायें

रहें बस गंदी कोठरियों में

हमारे बच्चे हमारे तालाब

हमारे कुएँ

कुछ भी तुम्हें बर्दाश्त नहीं

तुमहारी आँखों की

किरकिरी हैं हम

तुम्हारी आँखों में पड़ी

मिट्टी हैं हम

यही मिटटी

जब लेती है आकार

गढ़ती है सपने

बनाती है घरौंदे

देती है समता, बंधुत्व का संदेश

करती है नवसृजन

उगाती है पौधे

जब भरती है हंकार

उड़ाती है मीनारें

गिराती है महल

माना मिट्टी मूक है

पर मिटटी की ताकत असीम है---

Anita Bharti, Ek qadam merā bhī.

#### La terre

Vous avez toujours agi ainsi à profiter pleinement de vos droits et imposer aux autres vos restrictions

nous empêchant de marcher dans la rue de nous habiller correctement et d'avoir accès à l'éducation ne nous laissant que des taudis

Nos enfants nos bassins nos puits vous ne tolérez rien à vos yeux nous ne sommes que disgrâce

juste un grain de poussière dans vos yeux

C'est cette poussière pourtant, cette terre qui prend forme et façonne les rêves construit les abris procure l'égalité, un message de fraternité

crée la nouveauté nourrit les plantes

quand sa colère éclate les tours s'envolent les palais s'effondrent, vous pensiez que la terre est muette mais son pouvoir est infini...

(trad. Nicola Pozza)

# कौन हूँ ?

रुख़साना सोचती है

कौन हूँ मैं ?

क्या हूँ मैं ?

औरत मर्द या इंसान ?

मेरे नाम के साथ या पीछे

क्या जोड़ा जाना चाहिए ?

चुन्नु की अम्मा

मेहताब की जनाना

सलामुद्दीन की बेटी या

सरफराज की बाजी ?

जब मैं भाग रही थी

तब मैं कौन थी ?

चुन्नु की अम्मा

मेहताब की जनाना

सलामुद्दीन की बेटी या

सरफराज की बाजी ?

रुख़साना सोचती है

इन सब से परे

वह बेजान मांस की बनी

एक जनाना है बस !

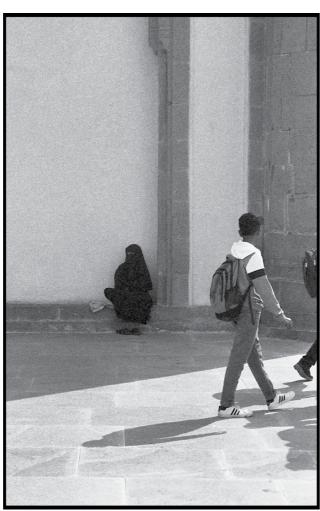
Anita Bharti, *Rukhsānā kā ghar*, p. 30

## Qui Suis-je?

Rukhsana se demande Qui suis-je, moi? Que suis-je? une femme un homme ou un être humain? à quoi devrait être associé mon nom ou dépendre de celui-ci? La maman de Chunnu la femme de Mehtab la fille de Salamuddin ou la sœur ainée de Sarfraj? Quand je m'enfuyais qui étais-je? La maman de Chunnu la femme de Mehtab la fille de Salamuddin ou la sœur ainée de Sarfraj?

Rukhsana réfléchit hormis tout cela elle n'est rien qu'une femme faite de chair sans vie, c'est tout!

(trad. Diane Charmey)



# Scène dans le quartier populaire de Kamathipura à Mumbai, février 2020, Benjamin Meier.

# CRÉATION POÉTIQUE

#### Лес en Feu

Sous son dôme, endormi encore, Un tigre écoute là-bas bruire, L'éclat d'étincelles sonores Qu'un arbre, en tombant, laisse fuir.

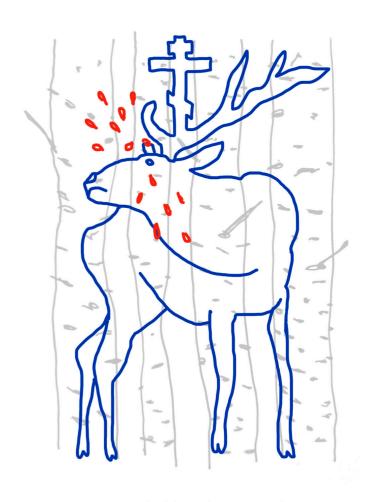
Bercé d'une triste langueur, Un homme rabote le bois, Puis le déporte, un nœud au cœur, Au-delà d'Amour, aux abois.

Transi d'affres et sans remords, L'animal quitte cet étau, Traçant sa silhouette au nord, Sur une neige qui luit d'émaux.

Soudain interdit par l'odeur, Il hume les âcres nuées Des sapins, baignés de lueurs, Qui filent de fines fumées.

Haches ou brasiers, tous détruisent La Taïga des temps radieux – Que des siècles calmes construisent... – Et le monde la laisse en feu.

> Maxime Hoffmann 28 mai 2020



Création artistique dont le but est de retransmettre de manière non verbale son rapport personnel à la Russie, mai 2020, Ani Gabrielyan.

# TANTRISME: LE TANTRA ET LES TANTRAS. QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LE PHÉNOMÈNE TANTRIQUE EN INDE



Déesse Kali marchant sur Shiva.
L'aspect terrible et destructeur de la shakti.
Source: https://commons.wikimedia.ora/wiki/

Depuis quelques décennies, il est commun d'entendre parler, en occident, du Tantra ou du Tantrisme dans le cadre du développement personnel ou des syncrétismes New Age. Atelier, stage, initiation, le tantrisme est devenu, comme le bouddhisme, une offre spirituelle de plus en plus mise en avant dans nos sociétés; pour le meilleur et pour le pire. Il est souvent réduit à une méthode d'épanouissement sexuel, de découverte de la dimension sacrée de la féminité ou plus généralement de réconciliation entre la « spiritualité » et l'expérience sensorielle-sensuelle.

Les livres liés à « l'Eveil de la Kundalini », à la « Femme Sacrée » ou à « la Sexualité Tantrique » abondent dans les rayons spiritualité/ésotérisme de nos librairies. Comme le bouddhisme, le tantrisme en occident est avant tout une méthode de développement personnel le plus souvent sorti de son contexte « religieux » et culturel et, lorsqu'il est contextualisé, c'est avant tout la facette la moins rituelle et doctrinalement la plus épurée qui est mise en avant avec une certaine tradition non dualiste du Cachemire. Mais comme nous allons le voir, souvent extrêmement ritualistes, parfois complètement métaphysiques, transgressives ou conventionnelles, les traditions tantriques sont multiples.

Premièrement, le mot tantrisme, en tant que substantif comme nous l'utilisons en occident, n'existe pas dans la tradition indienne classique. A l'instar de celui d'« hindouisme », apparu au 19e siècle sous l'influence britannique en Inde, c'est un terme construit par l'orientalisme européen pour identifier et décrire une nébuleuse de traditions, pratiques et de doctrines liée aux traditions bouddhistes, hindouistes et jaïns - et qui n'apparaît dans le vocabulaire indien que tardivement. Ces traditions semblent contenir, dans leurs diversités, un caractère particulier, souvent transgressif, hétérodoxe ; un caractère « tantrique ». Nombre d'aspects caractéristiques que la culture populaire occidentale assimile à l'hindouisme sont spécifiquement liés au domaine tantrique : ainsi des chakras, des mantras ou de la notion bien souvent galvaudé d' « énergie » et sa mystérieuse Kundalini. C'est dire à quel point les notions typiquement tantriques représentent souvent l'idée que nous nous faisons de l'hindouisme. De plus, tout l'imaginaire occulte et subversif – du meurtre rituel aux pratiques sexuelles - que l'occident en quête d'exotisme et pudibond a pu associer à l'hindouisme depuis le 19e, est spécialement lié aux supposées pratiques tantriques.

Alain Padoux, un des grands spécialistes français des traditions tantriques, rappelle que la tradition indienne de langue sanskrite connaît le mot tantra pour parler de texte, l'adjectif tantrika « tantrique » ou tantrashâstra pour qualifier «l'enseignement des tantras » mais ne possède pas de substantif tel que notre « tantrisme » ou le « Tantra ». Le mot sanskrit tantra renvoie surtout au sens de textes, d'ouvrages d'enseignement, comme dans le célèbre recueil de contes *Pancatantra*, qui signifie littéralement « les cinq livres » et qui n'est d'ailleurs nullement tantrique. En effet, tous les *tantra*-s ne sont pas tantriques et inversement tous les ouvrages tantriques ne s'appellent pas *tantra*-s. Cependant, de nombreux ouvrages nommés tantra et exposant des doctrines et pratiques diverses se réclamant d'une révélation divine non védique forment avec les agamas, samhita ou même sûtra, la littérature dite tantrique. Ces textes, et les tantras en particulier, apparaissent plus massivement autour du VIe siècle de notre ère en Inde et l'adjectif « tantrique », tantrikâ, est utilisé pour les qualifier ainsi que pour qualifier ceux qui s'accordent avec leurs préceptes. La révélation tantrique est caractérisée comme étant une révélation plus directe et puissante et qui n'est pas forcément l'apanage d'une seule caste, tout comme les brahmanes avec le Véda.

#### Orthodoxie védique et hétérodoxie tantrique ?

L'Inde, et l'Asie du Sud en général, est caractérisé par une complexe et riche diversité de traditions, courants de pensée, cultes et pratiques socio-religieuses. C'est cette diversité, liée par certains paradigmes, que nous nommons hindouisme. Ces traditions ont généralement en commun de se référer en dernière analyse à l'enseignement issu du Véda, considérés comme une « révélation » supra-humaine reçue par des sages, les Rishi. Cet enseignement est transmis et développé par la tradition brahmanique à travers des textes comme les Brahmanas ou les Upanishads, historicisé dans les grandes épopées telles que le Mahâbhârata et le Râmâyana puis développé et « popularisé » (au sens premier du terme) dans les Puranas. Les Védas et les Upanishads sont considérés comme issu directement de la révélation, c'est la shruti (ce qui est entendu), et les autres textes plus tardifs, les épopées et les Puranas forment la smriti (ce qui est mémorisé)

Ce que nous appelons tantrisme - et c'est là sa complexité - est à la fois complètement inséré dans ce système, tout en restant une sphère originale, un domaine parallèle. En effet, le tantrisme a la particularité d'avoir imprégné le cœur de l'univers hindou tout en restant un élément de ses marges. Il y aurait d'un côté l' « orthodoxie » védique, basée sur la shruti et la smriti et de l'autre l'« hétérodoxie » tantrique reposant sur les tantras et d'autres textes considérés comme tantriques. Ainsi, à la « révélation védique » s'ajouterait la « révélation tantrique ». Cette distinction est éclairante mais nécessite d'être nuancée. Le tantrisme n'a pas aboli les bases socioreligieuses de l'ordre védique/brahmanique. Il ne faut pas s'imaginer forcément le tântrika comme un original qui « rejette les conventions et les rituels socio-religieux pour un culte libéré tourné vers l'extase »[1] . Un shrauta – tel un sacrificateur brahmane – et un tantrika ont le plus souvent en commun le souci extrême du ritualisme, d'où le terme d' « hyper-ritualiste » pour les caractériser, selon la formule de Sanderson. Ce dernier, indianiste anglais et grand spécialiste des shivaïsmes tantriques dont les travaux ont énormément éclairé ses classifications, parle du tantrisme comme d'un niveau supérieur, ésotérique réservé à un plus petit nombre, qui se superposerait à une base exotérique plus commune et orthodoxe. Il proposerait alors une sotériologie plus puissante et plus directe où la transgression des règles de pureté peut être une condition de salut ou un passage initiatique.

Ainsi, certains textes parlent du tantrisme comme de la voie des héros *virâ*, plus dangereuse mais plus efficace, où les passions humaines, jusqu'à la paradigmatique extase sexuelle, ne sont pas refreinées mais plutôt associées au cheminement vers l'éveil et la libération. Une voie spécialement adaptée au *Kali Yuga*, à cet « Âge Sombre » qui marque la fin de notre cycle cosmique avant la « fin du monde » ou plutôt la résorption de l'univers en Brahman.

L'univers tantrique est vaste mais nous pouvons en donner certaines caractéristiques : l'exaltation de l'énergie créatrice et de la puissance, liée à l'aspect féminin du divin, dans la manifestation du monde et de l'Homme et son dynamisme ; la possibilité de les contrôler en nous, et donc de développer des pouvoirs sur la matière et sur les différents niveaux de réalité et états de conscience, d'où l'importance du corps et le lien étroit avec certains yogas ; une théologie sexuée avec une complémentarité et une polarisation du divin entre les principes masculins et féminins (personnifié par Shiva et Shakti par exemple), ainsi que le rôle et la dimension libératrice que peut avoir la sexualité dans certains rites : l'importance de la notion de « parole » et du *mantra,* le rôle transformant et capital de l'initiation diksha. De plus, nous pouvons également souligner une certaine intimité avec les aspects « terribles » du divin, une prise en compte et une intégration des dimensions conventionnellement impures, immorales et obscures de la réalité dans l'économie du salut.

Les plus anciens manuscrits tantriques datés remontent au IXe siècle, mais la présence de textes et de rites tantriques sont attestés en Inde au moins à partir du VIIIe siècle. On sait également, par de nombreux types de sources, qu'entre le VIIe et le XIIe siècle, un grand nombre de familles royales de l'Asie du Sud ont embrassé les traditions tantriques (les affinités entre royauté, pouvoir et tantrisme étant explicites). Mais évidemment, des doctrines et des pratiques fixées par écrit induisent une transmission orale plus ancienne, la relation de maître à disciple étant une caractéristique centrale des voies tantrique.

#### **Traditions tantriques shivaïtes**

Parler de tantrisme de manière générale est très abstrait. Concrètement, il s'incarne dans des traditions spécifiques. En contexte hindou, il y a principalement un tantrisme shivaïte, divisé en plusieurs courants : le tantrisme vishnuïte, avec le système *Pancaratra*, ainsi qu'un « silencieux » tantrisme saura (issu du Soleil *Saurya*) dont nous n'avons des traces qu'indirectement, à travers d'autres textes. Il y a également, en contexte bouddhiste, le *Vajrayanâ*, la voie du Diamant, que l'on retrouve entre autres dans le bouddhisme tibétain.

Le tantrisme shivaïte représente le corpus de textes le plus important, nommés communément *âgama, tantra* mais aussi *samhita* ou *purana* pour certains. Ici, Shiva est la Divinité Suprême et représente la Réalité Ultime. Sa parèdre, Parvati, personnifie la

shakti, l'énergie créatrice, la manifestation du monde et de l'infini des possibles contenu en Shiva [2]. Ses courants les plus connus sont le *Trika* et le *Siddhanta*. A noter que lorsqu'on parle de courant, on se réfère avant tout à un ensemble de textes. Ce sont les corpus qui permettent une classification. Les textes tantriques en sanskrit sont ainsi en majorité shivaïtes. La classification usuelle répartit les tantras shivaïtes entre Atimaraa la « voie extérieure » et Mantramaraa « la voie des mantras ». La première est une voie salvifique, réservée avant tout aux ascètes solitaires, aux hommes de la caste des brahmanes, cherchant la libération du cycle des réincarnations *moksha* en s'assimilant à l'aspect archaïque et terrible de Shiva : Rudra. Elle comprend les anciens systèmes nommés Pashupata et Lakûla que l'on peut qualifier de « protoshivaïtes ou proto-tantriques ». La tradition de l'ascète au corps enduit de cendre, portant des os humain en collier et traînant dans les lieux de crémation vient entre autre des *Lakûla*-s puis se retrouvera plus tard chez les *Kâpâlika*-s.

La deuxième voie, Mantramarga, la plus représentative et la principale du shivaïsme, est celle que nous retrouvons jusqu'à nos jours. Elle rassemble la plus grande partie des textes révélés nommés âgamas. Ces textes ne s'adressent plus seulement aux brahmanes, mais peuvent, selon les tendances, être étendus aux hommes et aux femmes des 4 varnas (ce que nous appelons castes). Le but de cette voie n'est pas focalisé sur la libération mais surtout sur les expériences surnaturelles, l'acquisition de pouvoirs « magiques », le commerce avec les forces et les entités surnaturelles.

On peut diviser *Mantramarga* en deux courants principaux : le Shaivasiddhanta et le Bhairava tantra, qui peuvent respectivement correspondre aux courants dit de « la main droite », modéré et plus exotérique, et de « la main gauche », plus transgressif et ésotérique. Le premier repose sur un canon assez homogène de textes : 10 âgama-s shivaïtes et 18 âgama-s rudraïques. C'est un tantrisme que l'on pourrait dire plus conventionnel, plus respectueux de l'orthodoxie brahmanique. Sauf exception, nous ne retrouvons pas dans ces textes de rituels transgressifs liés à la sexualité, la viande ou l'alcool et les règles liées aux castes sont respectées. En effet, beaucoup des prescriptions que présentent ces âgamas sont exécutées dans les rites des temples shivaïtes publics, notamment dans le Sud de l'Inde. Quant aux prêtres de ces temples, ce sont généralement des brahmanes.

Le deuxième courant, lié aux tantras de *Bhairava*, est moins homogène, plus diversifié. *Bhaivara* est la forme terrifiante, courroucée de Shiva. C'est ici que – plus ou moins selon les systèmes - la Déesse et les aspects féminins du divin (liés à la shakti) sont le plus exaltés et adorés comme divinités principales. C'est aussi ici que l'on rencontre les tendances les plus

transgressives; les plus « tantriques » pour le coup! On peut les diviser en deux *pîtha-s*, deux ensembles, selon que l'emphase est mise sur le masculin avec *Bhairava* ou le féminin avec une forme de la Déesse. Il s'agit, pour le premier, du *Mantrapîtha*, avec le culte de *Svacchandabhairava*, et du *Vidyapîtha* pour le second, beaucoup plus foisonnant, qui comprend les sectes shakta et les 4 transmissions (*âmanâya*) du *Kaula* avec les écoles *Trika* et *Krama*. C'est dans le *Vidyâpîtha* que l'on retrouve les rituels dit « sexuels » ainsi que le culte des *Yoginî-s*, ces déesses redoutables et sauvages qu'on invoque et auxquelles on s'allie à travers de longs et complexes rituels pour acquérir des pouvoirs surnaturels, voire un savoir ésotérique salvifique.

#### Synthèses et développements cachemiriens

A partir du IXe siècle, notamment au Cachemire, ces traditions tantriques shivaïtes vont être développées et rationnalisées par tout un travail exégétique de commentaires faits de spéculations métaphysiques et mystiques élaborées liées à la problématique de la libération. D'un côté, les théoriciens du *Krama* et du *Trika*, et plus généralement des tantras *Bhaivara* – dont le célèbre Abhinavagupta (Xe) – et de l'autre, ceux du Shaivasiddhanta plus *vaidika* (en accords avec les Védas).

Ce que l'on nomme communément « Shivaïsme du Cachemire » ou « Tantrisme Cachmirien » et que l'on retrouve en occident sous la plume d'auteurs-enseignants comme Daniel Odier ou Eric Baret, désigne cette première tendance, issue du *Bhaivara*. C'est en effet dans celle-ci qu'est mise en avant la non-dualité de la conscience *samavidadya*, la doctrine de la Vibration de l'école *Spanda*, celle de la Reconnaissance (du Soi) *Pratyabhijna*, et enfin, lié à cette dernière dans nombres d'aspects doctrinaux, le *Trika* d'Abhinavagupta et son célèbre *Tantraloka*.

Il y a dans ces traditions la reconnaissance de l'unicité entre la conscience humaine et divine, la reconnaissance que « Je suis Shiva » et de là, la libération de notre vivant même. De plus, chose impensable dans le *Siddhanta*, la libération peut également être envisagée sans passer par les rituels.

Le Siddhanta cachemirien, quant à lui, plus tempéré et « orthodoxe », renforce cette base exotérique et propage un ritualisme non mystique et anti-gnostique avec une doctrine dualiste où l'âme individuelle ne se confond jamais avec Shiva. Autrement dit, le dévot ne peut faire qu'un avec l'essence divine mais doit devenir lui-même un « shiva distinct ». La souillure essentielle de notre être créé (mala) raccroché au samsara par les actes karmiques, ne peut être détruite qu'à travers l'action rituelle et la mort.

#### **Conclusion digressive**

Il est intéressant de noter que l'idée de non dualisme en Occident est facilement identifiée au terme problématique et galvaudé de « panthéisme », où le divin/Dieu est en guelque sorte le monde même, ce qui postule l'immanence totale du divin. L'hindouisme est la religion panthéiste par excellence pour un certain « esprit occidental monothéiste » ; que l'adjectif panthéiste soit connoté positivement ou non. Pourtant, cette notion de non-dualité, liée au concept de « conscience », de « réalité » et de « manifestation » - et avant tout compréhensible dans le cadre du système des tattva (les hiérarchies de manifestations du/des principes divins, de la conscience pure jusqu'à la matière)- est bien plus complexe que l'assertion « Dieu est en tout et tout est en Dieu » et reflète bien les représentations souvent simplistes que nous pouvons avoir des doctrines hindoues. En effet, de même qu'il n'y a pas une religion en Inde qui s'appelle hindouisme, la non-dualité n'est pas du tout représentative de tous les courants hindous, mais n'en est gu'une tendance parmi d'autres. De plus, le « non-dualisme » lui-même n'est pas monolithique. Il y a une grande différence entre un non-dualisme tantrique comme le Trika d'Abhinavagupta, où le monde et la matière sont les manifestations réelles et divines de la Shakti, et le non-dualisme védantin d'un Shankara (VIIIe), pour qui la réalité de la manifestation n'est qu'une illusion de Mâyâ.

Les traditions indiennes sont riches et foisonnantes, chacun pourra y nourrir ses conceptions et y trouver sa représentation de « l'hindouisme ». Il y a du côté plutôt vishnouite et bhaktiste des courants pouvant être plus proches de nos représentations occidentales proprement « religieuses » ; dans certains shivaïsmes cachemiriens ou encore du Vedanta, des considérations aptes à intéresser nos conceptions philosophiques assoiffées d'absolu et d'abstraction ; tout comme on peut dans d'autres courants trouver de quoi assouvir nos envies de magie et de transgression.

Pris comme un mot en –isme, le tantrisme définit de manière trompeuse une entité religieuse indienne bien définie, un monde tantrique clairement délimité et distinct de l'univers religieux hindou conventionnel. Ainsi le « tantrisme » n'est pas une autre religion de l'Inde à côté de l'« hindouisme » ni une simple hétérodoxie face l'orthodoxie brahmanique, mais représente avant tout des pratiques et des textes ainsi qu'un rapport au monde et au divin qui ont profondément imprégné la pensée en Asie du Sud.

Karim Nicod

#### Notes:

[1] Sanderson, A., « Saivism and the Tantric Traditions», p.662 in : Sutherland, S., and al. (Ed.), *The World's Religions*, London : 1988.

[2] Elle peut aussi, comme nous allons le voir, prendre le pas sur Shiva, le pôle masculin, et représenter la Divinité Suprême ; bien que le couple Shiva-Shakti constitue, en dernière analyse, une unité indivisible, la totalité de la Conscience.

#### Pour aller plus loin:

Abhinavagupta (trad. Lilian Silburn et André Padoux), *La lumière sur les tantras : chapitres 1 à 5 du Tantrāloka avec commentaire de Jayaratha*, De Boccard, coll. « Publications de l'Institut de civilisation indienne », 1998.

Dubois, D., *Abhinavagupta : La Liberté de la Conscience,* Paris : Almora, 2015.

Feuga, P., *Tantrisme*: *Doctrine*, *Pratique*, *Art*, *Rituel*, Escalens: Dangles, 2010 (4e édition).

Padoux, A., Comprendre le Tantrisme : les sources hindoues, Paris : Albin Michel. 2010.

Sanderson, A., « Saivism and the Tantric Traditions», pp.660-704, in : Sutherland, S., et al. (Eds.), *The World's Religions : The Religions of Asia*, London : Routledge, 1988.

Sanderson, A., « Saiva Texts », in: Knut, A., Jacobson (ed.), *Brill's Encyclopedia of Hinduism*. Vol VI.

Urban, Hugh B. Tantra: Sex, Secrecy, Politics, and Power in the Study of Religion. Berkeley: University of California Press, 2003.

Varenne, J., Le tantrisme: Mythes, rites, métaphysique, Paris: Albin Michel, 1997.

# VOYAGE D'ÉTUDES EN INDE

Cette année, j'ai participé au voyage d'études en Inde organisé par la Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud. En tant qu'étudiante en Histoire et sciences des religions, j'étudie l'Asie du Sud depuis maintenant deux ans, ce qui a rendu possible cette aventure. Nous sommes arrivés à Hyderabad le 1er février et sommes repartis de Goa le 11 février ; au cours du voyage, nous avons visité différents lieux bouddhistes, musulmans et hindous.

C'était la première fois que j'allais en Inde et, avant le départ, je dois avouer que j'étais un peu angoissée. Je ne savais pas à quoi m'attendre et les images que j'avais venaient des médias et n'étaient pas très rassurantes : le bruit, les odeurs, la pollution, la chaleur, la foule, les regards insistants, les arnaques. J'étais préparée au pire et, effectivement, c'était un choc en arrivant. Néanmoins, la crainte a rapidement été remplacée par de la fascination et de l'émerveillement face à la découverte de ce pays. Bien que pour une courte durée, j'ai pu baigner dans un monde complexe avec une

multitude de religions, langues, cultures et mentalités. J'ai eu la chance de découvrir cinq lieux très différents durant le voyage dont les temples creusés de Badami restent l'un de mes plus beaux souvenirs. J'ai également eu l'occasion de faire de belles connaissances parmi le groupe de voyage; rencontres qui n'auraient sinon peut-être jamais eu lieu.

Néanmoins, mon impression reste très ambivalente. D'une part, j'ai été désemparée face à la pauvreté et certaines conditions de vie ; cela m'a rappelé l'importance d'apprécier les petites choses et d'être reconnaissant de notre chance. D'autre part, j'ai été touchée par la beauté et l'énergie des régions que nous avons traversées. Ce voyage a été pour moi une expérience inoubliable et une chance extraordinaire: je me réjouis de continuer à découvrir le souscontinent indien.

Hanna Franke-Köser



Le groupe du voyage d'études devant le temple jaïn à Badami, février 2020, Rosina Pastore.



Photo de groupe devant les temples-grottes de Badami, février 2020, Hanna Franke-Köser.



Le fort de Golconda, Hyderabad, février 2020, Hanna Franke-Köser.



Scène de rue à Hyderabad avec vue sur le Char Minar, février 2020, Hanna Franke-Köser.



Un singe à Badami, février 2020, Hanna Franke-Köser.

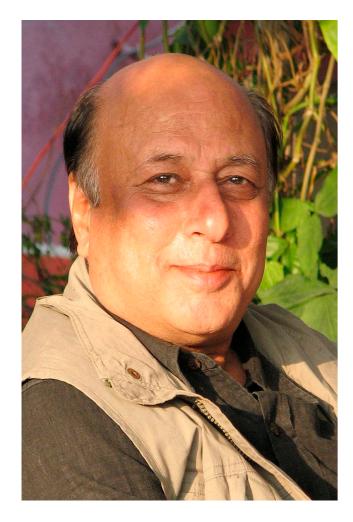


Scène de rue à Bijapur, février 2020, Hanna Franke-Köser.

27

# INTERVIEW D'UDAY PRAKASH, AUTEUR D'« HINDUSTĀNĪ IVĀN DENĪSOVICH KĪ ZINDAGĪ KĀ EK DIN » (1989 [1987])

Uday Prakash (1952) est un écrivain, poète, directeur de court-métrages et journaliste indien. Avant de se consacrer complètement à l'écriture, Prakash a travaillé dans le domaine de la culture, du journalisme et des médias. Ses œuvres littéraires en hindi abordent diverses problématiques liées à la vie dans les villages et mégapoles indiennes, aux conditions de vie des franges marginalisées de la population indienne ainsi que celles des migrants ruraux vivant dans des zones urbaines.



Uday Prakash, 2009, Wikimedia Commons.

Source: https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=Uday+pr
akash&title=Special%3ASearch&go=Go&ns0=1&ns6=1&ns12=1&ns14=
1&ns100=1&ns106=1#/media/File:Uday\_Prakash.JPG

Suite à cet entretien, nous allons lire des extraits de « Hindustānī Ivān Denīsovich kī zindagī kā ek din », à savoir l'introduction, la rencontre à l'arrêt du bus entre le protagoniste Ram/Ivan et le vieil homme habillé en blanc et la partie finale, lorsque Ram/Ivan sort de l'hôpital suite à une opération chirurgicale mystérieuse. Pourriez-vous contextualiser la nouvelle pour nos lectrices et lecteurs et nous fournir des éléments utiles à sa compréhension pour celles et ceux qui n'ont pas lu l'histoire entière ?

La nouvelle se déroule juste après le meurtre d'Indira Gandhi (1917-1984), Première ministre de l'Inde (1966-1977; 1980-1984), par ses deux gardes du corps. Mme Gandhi, fille de Jawaharlal Nehru, le 1er Premier ministre de l'Inde indépendante, a poursuivi le plan politique de son père pour la reconstruction et le développement économique, social et culturel du pays au moyen d'une « économie mixte », c'est-à-dire une coopération entre les moyens privés et publics. Ce plan avait pour but de rétablir l'équilibre entre l'Inde urbaine et rurale. Comme vous le savez, l'Inde est un pays agricole où plus du 67% de la population vit dans des villages. Après le meurtre de la Première ministre, son parti politique, le Indian National Congress, à l'époque appelé aussi Indira Congress ou Congress I (I pour Indira), obtint un énorme soutient politique qui a permis à ce groupe de gagner les élections du 28 décembre 1984. La période de 1985 à 1987, par contre, correspond au début d'une nouvelle ère menée par Rajiv Gandhi (1944-1991), le fils d'Indira Gandhi, laquelle est caractérisée par un nouveau modèle de développement visant à augmenter la production agricole.

À cette époque, je travaillais comme vice rédacteur de l'hebdomadaire *Dinmān* et, vivant à Delhi, i'ai pu observer de nombreux changements dans la ville et les modes de vie: les télévisions étaient désormais en couleur, les ordinateurs arrivèrent, des hôtels cinq étoiles apparurent ainsi que des routes à plusieurs voies, la production de voitures augmenta et une nouvelle classe, aspirant à faire partie de la classe moyenne urbaine, prit le dessus dans la ville. Le vieil homme habillé en blanc dans la nouvelle représente cette classe émergente, une classe diamétralement opposée à celle de Ram/Ivan, qui fait partie de la basse classe movenne, défavorisée et malchanceuse. En effet, le protagoniste et sa famille n'ont pas le statut de BPL (Below Poverty Line): Ram-Ivan est un correcteur sous payé tandis que sa femme, Vimla Ji, travaille dans une école.

Le vieil homme habillé en blanc faisant du jogging représente ici un changement de paradigme : celui de l'exercice éthique et moral à l'exercice simplement physique. De plus, c'est durant cette période, à mon avis, que l'Inde multiethnique, multiculturelle et multireligieuse commence à être détruite. De 1985 à 1987, les écoles privées poussent comme des champignons tandis que les écoles publiques tombent dans un état irrémédiablement précaire et le système sanitaire public est sérieusement négligé. Tout cela apparaît dans la nouvelle, si vous lisez entre les lignes. Quant à l'opération chirurgicale mystérieuse, ce n'est rien d'autre qu'une नसबंदी, une vasectomie. Vu que la croissance de plus en plus intense de la population indienne était considérée un problème, le gouvernement tenta de l'arrêter par tous les moyens, que ce soit par promotion ou coercition. Dans la nouvelle, la vasectomie contre rémunération encouragée par l'état est le seul moyen à disposition de Ram/Ivan de nourrir son fils sourd-muet. La partie finale, celle où Ram/Ivan, dans un état second, se retrouve dans un auto-rickshaw avec son fils, est une métaphore à propos de l'écart entre les politiques gouvernementales, représentées par le discours de Rajiv Gandhi au Boat Club, et les conditions de vie d'une très grande partie de la population de Delhi.

Quelle est la relation entre Ram Sahay Shrivastav, protagoniste de votre histoire, et Ivan Denissovitch ? Quel est le lien entre votre nouvelle et *Odin den Ivana Denisoviča* (Une journée d'Ivan Denissovitch) d'Alexandre Issaïevitch Soljenitsyne ?

À vrai dire, au premier abord, il n'y a aucun lien entre Ram Sahay et le protagoniste du roman d'Alexandre Soljenitsyne. *Une journée d'Ivan Denissovitch* a été écrit dans les années 60 et je l'ai lu en anglais en début des années 80. Comme vous le savez, l'histoire se déroule dans les années 50 dans un camp de travail forcé et montre l'autoritarisme du gouvernement de Staline et, métaphoriquement, de toute sorte de régime totalitaire que ce soit théocratique, autocratique ou n'importe quelle forme de totalitarisme. J'ai lu différents livres, poèmes et fictions sur cette période et j'ai pu voir comment le grand rêve de l'égalité humaine et de la justice peut être démantelé par la machinisation, la déshumanisation et par l'endoctrinement de certains gouverneurs. Pour revenir à la question principale, à savoir la relation entre Ram Sahay et Ivan Denissovitch, il n'y a, en apparence, aucune raison d'imaginer le protagoniste de ma nouvelle comme un Ivan Denissovitch. Ces deux personnages vivent dans des pays différents, à des époques différentes et sous des formes différentes de gouvernement : un est interné dans un goulag en Russie, l'autre vit en Inde, dans l'une des plus grandes démocraties du monde. Cependant, si vous lisez la nouvelle attentivement, vous pouvez vous apercevoir que la vie précaire de Ram Sahay est, dans un certain sens, plus déplorable que celle d'Ivan. Je ne sais pas comment est né l'idée d'associer si étroitement Ram à Ivan mais cette idée a mené à la création d'un personnage, l'Ivan Denissovitch de l'Inde démocratique, qui mène une vie qui, d'une certaine façon, peut être considérée pire que celle du célèbre protagoniste prisonnier dans un goulag.

ÉTÉ 2020

# Quelle est votre relation avec la littérature russe du XXème siècle? De plus, y a-t-il d'autres écrivain-e-s russes que vous aimez particulièrement, qui ne sont pas seulement du XXème siècle?

J'ai perdu ma mère quand je n'étais qu'un enfant. Ma passion pour la lecture commença alors afin de combler ce manque. Quand j'avais environ quatorze ans, un de mes enseignants à l'école, un professeur d'hindi, me donna *Crime et Châtiment* de Fiodor Dostoïevski. Cela fut le premier livre de littérature russe que j'ai lu dans ma vie; c'est grâce à cette œuvre que je me suis intéressé à cet univers littéraire et culturel. Durant mon adolescence en Inde, il était facile de trouver des journaux ou des magazines russes. Je me souviens en particulier des magazines sur le satellite Spoutnik. J'adorais la qualité du papier, la beauté des couvertures des livres avec leurs dessins et leurs couleurs vivantes : je n'avais jamais vu une chose pareille auparavant!

Quant aux auteurs russes que j'aime le plus, il y a notamment Dostoïevski et Soljenitsyne mais aussi Boulgakov, qui a représenté un véritable tournant dans ma vie. En fait, avant de connaître Boulgakov, j'étais plutôt méfiant face aux œuvres littéraires ayant des motifs politiques, mais après avoir lu les œuvres de cet auteur, j'ai totalement changé d'avis. Une de mes œuvres préférées de Mikhaïl Boulgakov est le roman *Cœur de chien*.

#### Qu'est-ce qui vous inspire dans la littérature russe?

Je trouve que la littérature russe montre toujours, ou souvent, une dimension éthique très profonde ainsi qu'une vision collective très développée. Fréquemment, dans les romans russes, ce n'est pas un seul personnage qui est développé mais plusieurs personnages, de génération en génération, qui sont approfondis. L'histoire des personnages, celle de la communauté, ainsi que de l'époque historique traitée, s'entrelacent à tel point que l'une nous révèle des détails sur l'autre. C'est justement cette importance de la dimension collective qui m'inspire dans la littérature russe. Je rêve de visiter ce pays et de traverser les mêmes routes empruntées par les nombreux personnages que j'ai apprécié en tant que lecteur!

# La nouvelle, écrite en 1987, se déroule le 1er janvier 1985. L'histoire et son protagoniste sont-ils encore d'actualité, à votre avis ? Si oui, dans quel sens ?

Oui, je pense que la nouvelle et le protagoniste sont encore d'actualité puisqu'ils nous parlent des conditions de vie de nombreuses personnes en Inde. Des gens qui ne sont pas « pauvres », ou qui ne sont pas considérés comme tels, mais qui mènent des vies malheureuses, qui se sentent aliénés dans une ville gigantesque, qui n'ont pas d'autre choix que de survivre. Leurs histoires, leurs vies, sont très différentes de celles des résidents des guartiers riches des grandes villes indiennes qui, au contraire, peuvent s'offrir une bonne éducation, des voyages, des divertissements, etc. Ces derniers, très loin des « Ram/ Ivan », représentent une Inde plus technologique, plus riche, plus à la mode, une Inde compétitive qui rivalise avec l'économie et le progrès scientifique de la Chine et des autres puissances mondiales.

Dans l'histoire il y a un passage qui raconte que Ram et les autres doivent sortir chaque matin pour faire leurs besoins parce qu'il n'y a pas de toilettes dans la pièce où sa famille vit. Le fait qu'en 2014, l'une des premières choses voulues par le gouvernement de Modi a été la construction des toilettes publiques dans les villes nous fait comprendre à quel point il est fréquent, dans l'Inde urbaine, de ne pas avoir de toilettes chez soi et que, par conséquent, le nombre des Ram/Ivan dépasse de loin celui des habitants aisés en Inde!

En cette période difficile entraînée par la pandémie, en Inde des millions des [travailleurs] migrants ont essayé de quitter les villes, Delhi en particulier, pour rentrer chez eux, dans leur village, à pied, en s'exposant ainsi à des risques immenses qui ne sont pas seulement sanitaires. Eh bien, eux aussi, oubliés par des villes où il semble impossible de trouver sa propre place, sont des Ram/Ivan.

Propos récoltés par Valentina Barnabei









32

# UN GIORNO NELLA VITA DELL'IVAN DENISOVIČ INDIANO. EXTRAITS DE LA NOUVELLE D'UDAY PRAKASH, « HINDUSTĀNĪ IVĀN DENĪSOVICH KĪ ZINDAGĪ KĀ EK DIN » (1989 [1987]).

[...] Il suo nome non era Ivan Denisovič.

31

Era nato a Meerut e abitava a Delhi da ormai venticinque anni, come altre migliaia di persone che erano nate a Meerut ma vivevano a Delhi, a Calcutta o da qualche altra parte. Di certo non restavano dove erano nate e questo non riguardava solo Meerut.

Era indiano. Nella colonna della jati, la casta, c'era scritto "kayasth". Era hindu. Suo padre redigeva documenti legali nel tahsil, l'ufficio distrettuale. Era questa l'attività ancestrale dei kayasth.

Faceva l'impiegato a Delhi da venticinque anni. Non aveva mai sentito parlare di alcun romanzo di Solzhenitsyn, per questo ignorava anche l'esistenza di Ivan Denisovič. Il suo nome era Ram Sahay Shrivastav. Si era trovato una camera in affitto di tre metri per quattro nel villaggio di Ber Sarai, nella parte sud di Delhi. Venticinque anni prima viveva da solo in quella stanza, per questo sembrava grande, ma con il passare degli anni il numero delle persone era arrivato a sei, per questo la stanza, ora, sembrava piccola. Se la camera si era rimpicciolita era tutto merito della sua famiglia [...] (68-69).

Ivan Denisovič o Ram Sahay (comunque vogliate chiamarlo) pensava molto, e quanto più pensava tanto più il suo corpo si irrigidiva. A volte si trasformava in un grosso rospo e restava seduto a lungo senza neanche battere gli occhi. I suoi occhi erano aperti e lui guardava da qualche parte, attraversava con lo squardo tutti gli oggetti solidi e la sua mente continuava a funzionare come un automa sprofondato nel sonno. Ogni suono che lo raggiungeva si tramutava in un silenzio tombale e tutti i sensi cessavano le loro funzioni. Ma sotto la sua testa calva le rughe che si disegnavano sulla fronte ampia e alta facevano capire che quel grosso rospo assorto in meditazione profonda, e cioè Ivan Denisovič, stava affrontando un momento pieno di problemi e inquietudini (70-71).

[...] Ivan Denisovič o Ram Sahay (comunque vogliate chiamarlo) e tutta la sua famiglia erano in un certo senso una tipica famiglia indiana: riuscivano a mangiare sette giorni a settimana, avevano una stanza in cui stare e dei vestiti per coprirsi. I bambini avevano un'istruzione ed entrambi i genitori lavoravano. Per questo Ram Sahay non si trovava al di sotto della soglia di povertà, ed è in questo senso che la sua era

una famiglia modello. Era il primo dell'anno. C'era un freddo pungente. Il sole era coperto dalla nebbia e dalla foschia di gennaio. Era la nebbia del nuovo anno. Nella storia di Delhi non si registravano inverni simili da parecchio tempo. La notte la temperatura scendeva fino a quattro gradi. Tutti sapevano che era la prima volta nella storia dell'India indipendente che una prima ministra era stata assassinata ma l'unica cosa che Ivan e la sua famiglia sapevano era che per la prima volta nella storia dell'India indipendente un freddo così atroce si era abbattuto sul paese (74). [...]

\*\*\*

Un vecchio con un bastone, che indossava scarpe, pantaloni e canottiera bianchi come i suoi capelli, arrivava correndo a passo marziale dall'altro lato della strada. Abitava in un qualche edificio in mattoni lì intorno, era stato un funzionario importante, adesso era in pensione e ogni mattina Ivan lo vedeva correre nelle vicinanze. L'uomo guardò Ivan e si fermò. A Delhi vedere qualcuno così spesso equivale a conoscerlo piuttosto bene. Il vecchio agitò il bastone. La corsa lo aveva lasciato ansimante e senza respiro. Anche il suo bastone ansimava. Disse a Ivan: "Non passerà nessun autobus, la strada è chiusa e sarà riaperta al traffico dopo mezzogiorno. Il nuovo primo ministro terrà un comizio a Boat Club, per questo tutti gli autobus che passano di qui sono sospesi". L'anziano sorrise, poi corse via a passo di marcia. A Ivan sembrò che il vecchio stesse correndo verso il passato e che, lì, sarebbe scomparso con il suo bastone e i suoi vestiti bianchi. Provò un moto di simpatia per lui. Quel modo di correre gli faceva pensare che l'anziano, impaurito, volesse scappare dalla morte che lo attendeva, seduta, da qualche parte nel futuro. La sua corsa era una estenuante ma inutile opposizione al morire (82).

Dall'altra parte della strada, difronte alla fermata dell'autobus dove Ivan e suo figlio mezzano aspettavano in piedi, c'era un ospedale pubblico. Un centro di primo soccorso. Era deserto. Non c'era una coda di pazienti e le poche persone che si vedevano non sembravano malate. Forse era un ospedale per le persone sane, forse non era conosciuto perché piccolo e locale, o, forse, non veniva ritenuto un centro affidabile. L'unica cosa certa è che si trovasse lì, dall'altra parte della strada, proprio di fronte alla fermata dell'autobus. Ivan prese il mezzano per il braccio e attraversò la strada. Il ragazzo si muoveva a scatti e camminava oscillando dalla spalla di suo

padre. Non riusciva a capire molto di quanto stesse accadendo ma aveva il sentore che il suo papà, ovvero Ivan Denisovič, stesse cercando una soluzione. Nell'eccitazione e nell'entusiasmo del momento, il mezzano emetteva rumori gutturali, suoni lenti e continui come le fusa di un gatto. Ivan gli accarezzò di nuovo la testa, questa volta lentamente, e gli disse con le lacrime agli occhi: "siediti qui piccolo, sotto l'ombra dell'albero". Suo figlio si sedette lì, difronte al cancello dell'ospedale (83).

\*\*\*

[...]Ivan scese le scale tutte in una volta trattenendo il respiro e corse rapidamente fuori dall'ospedale. L'inserviente e il dottore lo videro correre. Entrambi gli urlarono dietro ma Ivan aveva già oltrepassato il cancello trattenendo il respiro. Il mezzano era caduto per terra e si era addormentato lì dove era stato lasciato con i gusci delle noccioline sparsi tutto intorno. Ivan lo sollevò prendendolo per un braccio e quasi alzando le spalle lo trascinò verso la strada dove c'era un autorisciò vuoto. Ivan prima ci salì, poi ci trascinò dentro suo figlio, infine tirò fuori le due uova bollite e le due banane dalla tasca della sua giacca e le mise in grembo al mezzano. Dopo tutto ciò Ivan Denisovič o Ram Sahay (comunque vogliate chiamarlo, adesso non c'è proprio nessuna differenza tra i due) disse: "Vai!" e lasciò andare il respiro violentemente. Aveva trattenuto talmente tanta aria nei polmoni per un tempo talmente lungo che quando la rilasciò si sentì un suono piuttosto strano, doloroso, pietoso e disfatto, come se il motore di una valvola esausta fosse stato improvvisamente aperto. Nessun essere umano avrebbe mai potuto produrre un rumore simile. L'autorisciò cominciò la sua corsa. Sbalordito il mezzano guardò Ivan. Era spaventato. Ivan aveva di nuovo l'oscurità davanti agli occhi. Un blu cupo e delle macchie giallastre. Si vide ascoltare il discorso del primo ministro al comizio a Boat Club e ovunque, a destra e a sinistra, sopra e sotto, in ogni luogo risuonava il rumore degli applausi. Un rumore continuo. Come quello di un mitra. Poi vide pagine e pagine di bozze di giornale sparpagliate sulla sua scrivania e vide sua moglie usarle per pulire la diarrea del piccolo e farfugliare parolacce. Poi vide il fiume del suo villaggio scorrere quieto e pacifico.

Nessun suono da nessuna parte.

Ram Sahay era incosciente a bordo di un autorisciò che proseguiva rapido la sua corsa. Solo qualche istante prima aveva detto al conducente: "Vai!". Il mezzano teneva le uova bollite con la mano destra e le banane appoggiate in grembo, gridava "ghh, ghh" ed emetteva altri suoni gutturali. Gli uscivano bolle di saliva dalla bocca e la mano sinistra deforme batteva come l'ala di un uccello mutilato. L'autorisciò si era già lasciato alle spalle la viuzza che svoltava verso casa di Ivan. Era il primo dell'anno. C'era un comizio a Boat Club. Ram Sahay, che non si chiamava Ivan Denisovič ed era indiano, giaceva privo di sensi su un autorisciò che continuava rapido la sua corsa (87-88).

(trad. Valentina Barnabei)

Source: Prakash, Uday. 2019. *Tirichh* [1989]. New Delhi, Inde: Vani Prakashan.



Scène dans le quartier populaire de Kamathipura à Mumbai, février 2020, Benjamin Meier.

#### EDITEUR La Route du Tchaï

COMITÉ DE RÉDACTION Diane Charmey Claire Voirol

**CONTRIBUTIONS** 

Valentina Barnabei

Claire Chappat

**Diane Charmey** 

**Raymond Conus** 

Danielle Feller

Hanna Franke-Köser

Ani Gabrielyan

Maxime Hoffmann

Benjamin Meier

Karim Nicod

Rosina Pastore

Giovanni Polito

Nicola Pozza

**Uday Prakash** 

Dimitri Schertenleib

**Vincent Wenger** 

**Alexandre Yourassoff** 

Daria Zalesskaya

**DESIGN** 

Marie Ecuyer, Butfirst.ch

Pour contacter l'association: laroutedutchai@asso-unil.ch

Association La Route du Tchaï p.a. Philippe Bornet Université de Lausanne Anthropole 4074 CH- 1015 Lausanne-Dorigny

Site Web: https://www.asso-unil.ch/laroutedutchai/



ae tsr

avec la collaboration de l'AETSR